



REGARDS MARISTES

Éclats du monde

_ He Yu, *Dans la voie lactée*

L'éclat désigne une partie d'un corps, un effet de lumière ou encore un son, un bruit soudain. Portant chacun les marques du tout, les éclats s'assemblent dans l'art du mouvement. C'est dans ce monde du vivant, monde éclaté, monde éclatant que s'ouvre ce chemin.

SOMMAIRE

2 _ ÉCHOS & NOUVELLES

AUJOURD'HUI

4 _ Les 20 ans de *Maristes en éducation*

MOSAÏQUE

6 _ Terrains de mission : diversité et unité

9 _ Une œuvre mariste d'éducation au Sénégal

10 _ Transmettre dans un monde qui change

RUBRIQUE PSY

12 _ L'homme éclat de Dieu

CULTURE

13 _ Le disciple à l'épreuve du temps

MÉDITATION

14 _ L'unité perdue

HISTOIRE ET SPIRITUALITÉ

15 _ Laïque missionnaire et figure de proue

DANS LA BIBLE

16 _ Les Psaumes : un monde dans tous ses éclats

Pour celui qui reconnaît le signe d'un appel, donner sa réponse est un véritable défi à l'épreuve du temps. Répondre par l'engagement, vers des terrains divers et contrastés, qui l'entraîne parfois jusqu'au bout du monde. Le vivre dans le déracinement au cœur ou en périphérie de nos sociétés multiples. Dans la complexité de chaque histoire, il faut tant de rencontres et de ruptures pour construire ce qui nous constitue, des unions, des communions aussi.

Fragment d'un corps, d'un autre monde, parfois d'une autre Histoire, comment garder les repères d'une terre lointaine et absente ? Comment trouver sa place, toujours imprégné de ce que l'on emporte avec soi, comme la langue maternelle, coffre et vecteur de la mémoire aux effets de miroir ?

Éclats du monde, nous le sommes, chacun à notre place, comme personnes, groupes, familles, communautés. Là où nous nous tenons debout, à l'œuvre, dans l'ombre ou *la douce lumière*, par une pensée, une parole, un acte, reçus ou donnés.

Éclats d'un même monde, dans l'espace-temps numérique, où l'information nous rapproche, dans ce lieu d'interactions, de liberté autant que de risque. Si la toile nous relie, d'autres fils invisibles nous unissent par l'esprit qui nous anime dans notre présence à ce monde. Et je vous vois frères et sœurs, autant de points d'éclat par le monde, comme des lucioles, en union de prière.

_ MARTINE BALDINO PUTZKA, laïque mariste

ÉCHOS & NOUVELLES

RETRAITES SPIRITUELLES
CET ÉTÉ À LA NEYLIÈRE– “Vous puiserez de l’eau
aux sources du salut”

Du 18 au 24 août, un parcours autour des puits et des sources dans la Bible, animé par Béatrice Van Huffel, laïque mariste. Adjointe en pastorale, puis directrice du centre jésuite de la Baume-les-Aix, aujourd’hui retraitée, elle anime des ateliers au Centre Culturel et Spirituel Mariste, à Toulon.

D’un bout à l’autre, la Bible nous parle de l’eau, mais plus encore : de l’eau vive. Dieu nous la donne aujourd’hui, dans notre réalité quotidienne. À nous de la voir : il nous faut être un peu puisatier. Chercher, creuser... Être attentif aux rencontres : la Bible aime qu’elles aient lieu au bord d’un puits. Nous demander comment rendre présent ce Dieu-Sauveur en train de mettre en œuvre, ici et maintenant, ce salut, cet acte, ce geste qui libère et sauve. Garder une raison d’espérer : « *Nous avons part à la bonté de Dieu, notre source.* » (Laurence Freeman)

– La foi à l’épreuve du temps...



Du 30 juin au 6 juillet, une proposition de retraite pour relire votre propre voyage, animée par Jean-Marie Bloqueau. Père mariste, il a servi la Société de Marie en France et en Angleterre, dans la pastorale, la formation et l’administration provinciale. Depuis janvier 2023, il est membre de la communauté de La Neylière.

Nos prédécesseurs dans la foi ont été confrontés, à un moment donné, à des épreuves, telles l’épreuve du temps, qui ont eu un impact important sur leur parcours. C’est ce que chacun, chacune d’entre nous expérimente avec les couleurs uniques de son pèlerinage dans la foi. En contemplant, méditant, priant sur des passages de l’Écriture Sainte, nous pourrions ainsi, dans la foi, faire notre propre relecture de notre histoire sainte. Chaque jour des exercices à la manière de Saint Ignace vous seront proposés pour guider votre prière.

– **Chaque journée, rythmée...** par la prière de l’Église, matin et soir ; par la célébration de l’eucharistie ; par deux courtes présentations ou conférences destinées à soutenir la prière personnelle

– **Inscription, informations :**

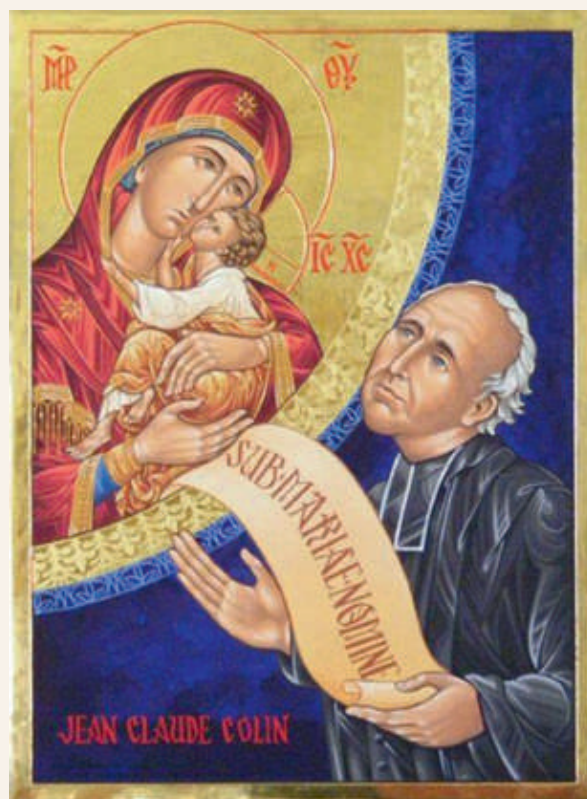
- Maison d’accueil mariste La Neylière
828, route de La Neylière 69590 Pomeys
- par téléphone au 04 78 48 40 33
ou par mail à accueil@neyliere.fr

FORMATION
À LA SPIRITUALITÉ MARISTE– L’importance de l’appel
mais aussi de la réponse

Témoignages recueillis par Anne Busseti et Odile de Villenaut animatrices, auprès du père Olivier Laurent, du Parcours Découverte 2024 à Paris Communauté Mariste RFSM.

J’ai aimé... me plonger dans l’histoire et la naissance de la famille mariste, le retour aux sources. L’esprit de partage de la con-naissance de l’évolution du charisme mariste : les difficultés, les hésitations derrière la naissance de la congrégation des Pères. Nous rencontrer, partager nos expériences et nos points de vue. Les témoignages venus du cœur. La participation de chacun dans la confiance. Faire partie d’une même famille. Réfléchir sur les signes qu’on a peut-être reçus, qu’on n’a pas forcément envisagés comme tels et percevoir autrement son propre engagement au sein des maristes. La présence du père Laurent qui nous a permis de voir plus loin que les écrits.

J’ai découvert et garderai en moi... la personne de Marie et tout ce qu’elle a apporté à Jésus, plus tard à Jean-Claude Colin. La « grandeur » de la famille mariste avec tous ces réseaux d’anonymes autour des pères, sœurs, frères, laïcs. Cette « sensation » de bienveillance. La richesse de ces réunions, la vie mariste partagée et



ÉCHOS & NOUVELLES

donnée en exemple L'importance non seulement de l'appel mais aussi de la réponse, même si elle demande du temps long avant d'être trouvée et donnée. Répondre à un appel, ce n'est pas évident, il faut y croire avec détermination sans perdre la confiance et la motivation. Je garderai cette force de Colin avec moi.

J'ai redécouvert... la grande humilité et la bonté de Marie, son rôle dans la fondation de l'Église, un véritable guide. Un engagement plus fort avec les Maristes pour avoir cette joie de vivre à partager d'un Dieu Amour, de Marie à l'écoute des autres.

— Avant nous étions de dos...

Anne-Laure Biguier, du Cours Fénelon à Toulon, présente un Parcours Découverte qui a porté du fruit.

Qu'est-ce que c'est ? Eh bien, avant nous étions de dos, chacun dans sa fonction, son métier, son travail, ses compétences. Et aujourd'hui nous faisons corps tous ensemble. Laissez-nous vous présenter la formation à la spiritualité mariste.

C'est pour qui ? Tous et toutes. Notre groupe est composé de personnes dont les fonctions au sein de l'établissement sont diverses. Pas toujours évident de se voir pour travailler ensemble et pourtant, nous avons, avec nos sensibilités, nos connaissances, appris à nous découvrir et nous soutenir.

C'est quand ? Six soirs dans l'année, pendant deux ans : un réel temps de pause, d'échange, d'écoute, de partage, de respect, de silence parfois, souvent !

C'est comment ? Ça commence toujours par un accueil de Nathalie et Hélène, un café ou une tisane. Ça se poursuit par une lecture de textes maristes, un apport historique et culturel grâce au père Louis. Et puis, la suite, à chaque groupe de l'écrire et la vivre ! Nous, nous avons cherché ce qui, aujourd'hui, dans notre quotidien d'éducateur, nous relie concrètement à la société de Marie.

Vous l'aurez peut-être perçu : nous avons approfondi sérieusement notre spiritualité mariste, sans jamais nous prendre au sérieux, et cela nous a tellement plu que nous avons créé une fraternité, pour prolonger l'expérience. Alors, à votre tour, osez ?

SOUTENIR LA REVUE

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à **Regards Maristes**. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons à partir de 50€), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de **Région France de la Société de Marie** en indiquant au dos la mention **Regards Maristes** et le nom du bénéficiaire du reçu.

— Renseignements : fenetb@gmail.com

— Réactions et questions : regards.maristes@gmail.com

REGARDS MARISTES | Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an ; Directeur de publication : Bernard Fenet ; Rédactrice en chef : Martine Baldino Putzka ; Comité de rédaction : Anne Busseti, Nathalie Curet, Corinne Fenet, P. Jean-Bernard Jolly, Philippe Schneider, Didier Tourrette ; Alexandra Yannicopoulos-Boulet ; Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) ; Impression : CIA Graphic (58)

LES FRÈRES MARISTES

— Un cœur sans frontières

Commémoration du 25^e anniversaire de la canonisation de saint Marcellin Champagnat



www.champagnat.org

À la Maison générale, le 18 avril, une célébration spéciale a eu lieu, présidée par le père John Larsen, supérieur général des Pères maristes, et à laquelle ont participé de nombreux maristes, des frères du monde entier, des sœurs des congrégations maristes et d'autres invités, le groupe de formateurs de Manziana et un groupe de pèlerins maristes d'Australie. Tout l'institut a témoigné de l'implication de la famille mariste dans la célébration du charisme laissé par saint Marcellin déclaré saint pour l'Église et pour le monde.

Le frère Ernesto Sánchez Barba, supérieur général, a dit la joie de célébrer ensemble (extraits) :

« Je remercie le père John Larsen pour sa présence, ainsi que les Sœurs Maristes et les Sœurs Missionnaires Maristes, et tous les Frères Maristes et Laïcs Maristes de Champagnat... Marcellin avait la capacité de "regarder au-delà" parce qu'il savait écouter dans son cœur les intuitions de l'Esprit... »

Le pape Jean-Paul II a déclaré le jour de sa canonisation : "Saint Marcellin a proclamé l'Évangile avec un cœur ardent. Il était sensible aux besoins spirituels et éducatifs de son temps, en particulier à l'ignorance religieuse et aux situations d'abandon vécues par les jeunes en particulier... Demandons au Seigneur un cœur aussi ardent que celui de Marcellin Champagnat, pour le reconnaître et être ses témoins."

En quoi l'exemple de sa vie et de sa sainteté nous encourage-t-il aujourd'hui ? Comme lui, nous sommes invités à suivre Jésus, comme Marie, en vivant la fraternité et en nous donnant au service des enfants et des jeunes, en particulier ceux qui sont le plus dans le besoin. »

— Plus d'infos sur le site :

<https://champagnat.org/fr/commemoration-du-25eme-anniversaire-de-la-canonisation-de-saint-marcellin-champagnat/>



AUJOURD'HUI

Les 20 ans de Maristes en éducation

L'association a fêté, à la Neylière, puis dans la basilique de Fourvière, l'anniversaire de sa fondation, en 2004.

Tout d'abord je voudrais redire pourquoi cette association a vu le jour, avant de partager les beaux moments vécus pour ces 20 ans.

À partir des années 2000, les Pères maristes ont voulu, face à la raréfaction des vocations en Europe et particulièrement en France, continuer à faire vivre l'esprit mariste dans les établissements scolaires en s'appuyant plus fermement sur les laïcs. Après une concertation entre la congrégation et les membres des établissements, en juillet 2002, à la



Neylière, a été fondée *Maristes en éducation*. Deux ans plus tard, en octobre 2004, le cardinal Barbarin

Cet "esprit" si complexe à définir qui s'appuie plus sur le vécu, le relationnel que sur des textes formels.

Dynamique mariale

Comme président de l'association des *Maristes Laïcs*, j'ai participé aux 20 ans de « *Maristes en Éducation* », plus précisément à la célébration eucharistique à Fourvière.

Comme diacre, et comme mariste, je portais à l'autel, avec le pain et le vin destinés à devenir corps et sang du Christ, les enfants, jeunes, et adolescents, en particulier ceux qui vivent des difficultés familiales, scolaires, relationnelles, existentielles, ceux qui souffrent de handicaps physiques, psychiques, intellectuels.

C'était bien dans la dynamique d'action de grâce pour le don de Dieu qui nous sauve par la mort-résurrection du Christ ; dans la dynamique de ces « résurrections » dont éducateurs et enseignants sont témoins attentifs et patients. Comme Marie, j'imagine, avec Jésus bébé, enfant, adolescent, jeune homme.

Dynamique d'action de grâce, avec Marie du Magnificat. Dynamique mariste en éducation, avec Marie en chemin : déplacement intérieur dans sa rencontre de l'ange de l'Annonciation, marche rapide vers sa cousine Élisabeth, montée à Bethléem, fuite en Égypte, pèlerinages à Jérusalem ; courses à la fontaine, dans les échoppes, et puis, derrière son fils Jésus-Christ, sur les routes de Galilée, jusqu'à Jérusalem et son célèbre Golgotha, sans oublier la chambre haute des langues de feu.

La première en chemin, les maristes en éducation ont envie de la suivre, parce qu'elle leur permet (promet) de vivre le don de Dieu pour leur bonheur et celui des enfants qui leur sont confiés.

— BERNARD FENET, diacre, président des *Maristes Laïcs*

alors archevêque de Lyon, l'érigéait *association publique de fidèles*. Celle-ci a pour but de « faire vivre la tradition spirituelle et éducative mariste », cet « esprit » si complexe à définir qui relève plus du vécu, du relationnel que des textes formels. Une charte lui donne son cadre. L'association regroupe les personnels des communautés éducatives qui reconnaissent la pertinence évangélique de l'inspiration mariste et sa fécondité. Ses membres s'inspirent de la figure évangélique de Marie pour vivre et faire vivre leur mission éducative. Des convictions sont fondées sur les actes et les paroles de Jésus dans l'Évangile, mais chacun est accueilli à l'endroit où il se trouve et dans le chemin de foi qui est le sien, pourvu qu'il reconnaisse en chaque

*Faire mémoire
de l'intuition
de notre fondateur
Jean-Claude Colin.*

personne humaine sa dimension spirituelle. L'association regroupe près de cent-vingt membres à ce jour, répartis dans les sept établissements scolaires français, auxquels s'ajoute Notre-Dame-de-France, à Londres. À ces membres « estampillés », on peut adjoindre des membres « compagnons » qui, pour des raisons d'engagement dans d'autres communautés religieuses ou bien se reconnaissant d'une autre foi, ou d'aucune religion, désirent toutefois cheminer avec nous sans s'engager formellement. Les membres des groupes *Maristes en éducation* portent donc cet « esprit mariste » dans les établissements, le font vivre et, soutenus par les chefs d'établissement et les chargés de pastorale, veillent à faire mémoire de l'intuition de notre fondateur Jean-Claude Colin.

L'APPEL À FAIRE CORPS

Malgré les difficultés à rejoindre La Neylière, manifestations des agriculteurs obligent... un peu plus d'une centaine de personnes se sont déplacées pour cet anniversaire important qui disait toute la vitalité des groupes dans les établissements. La première soirée a été consacrée à revisiter le thème d'année : chaque établissement a évoqué ce que « faire corps » signifiait. Un temps

d'adoration du Saint-Sacrement a clôturé cette soirée.

Le lendemain, après les laudes, nous avons accueilli avec joie quatre nouveaux membres. L'intervention de Céline Sola, formatrice à Annecy pour la pastorale du diocèse, a permis ensuite à chaque équipe de mettre des mots sur les différentes façons de vivre en communauté avec les personnels, les élèves et les familles. L'après-midi, les nouveaux participants ont pu découvrir l'espace Colin, le musée de l'Océanie ou la fresque de l'Oratoire. Certains, malgré le froid, se sont risqués à une promenade... avant de suivre l'intervention du père Bernard Thomasset : « Que nous dit la tradition mariste sur l'appel à faire corps ? » Celle-ci s'est conclue par une réflexion par établissement afin d'envisager la mise en œuvre des projets nouveaux pour les années à venir. Enfin, le père Kevin Duffy, provincial d'Europe, nous a donné des nouvelles du « futur mariste » dans les établissements. Grâce à la vitalité du *Forum* qui s'est tenu à Toulon à l'automne 2023, l'avenir de la tutelle portée par la congrégation paraît de nouveau envisagé. La soirée s'est terminée avec « *Charles de Foucault, frère universel* », une magnifique pièce de théâtre.

*Ils étaient douze
séminaristes
à se consacrer
à Marie.*

LE SAMEDI MATIN À FOURVIÈRE

Nous avons rappelé que, le 23 juillet 1816, douze séminaristes se consacraient à Marie en affirmant : « *Nous promettons solennellement que nous donnerons Nous et Tout ce que nous avons, pour sauver de toutes manières les âmes, sous le nom très auguste de la Vierge Marie.* » Après un temps de prière et d'intériorité, Marc Bouchacourt, directeur de Sainte-Marie Lyon, nous a fait découvrir les richesses architecturales du porche de la basilique. La célébration eucharistique a été le point d'orgue de la session. Intérieure et simple à l'image des Maristes, préparée avec soin par la communauté éducative de Senlis, et animée pour les chants par la communauté de Lyon, elle a été présidée par M^{gr} de Germay, archevêque de Lyon, accompagné par une dizaine de Pères maristes et de Romain Berthelot, prêtre de la Communauté du Chemin Neuf, adjoint en pastorale scolaire à Lyon. Au cours de cette messe, nous avons renouvelé notre engagement mariste, ce qui nous a réinscrits dans une histoire et une dynamique à venir.

FINALEMENT, QUE NOUS DIT CET ANNIVERSAIRE ?

Il nous rappelle combien les membres des communautés scolaires sont attachés à l'esprit mariste, à la façon d'éduquer à la manière de Marie et à l'idée de « faire corps ». Il nous redit également que désormais les participants à ces sessions annuelles se connaissent et se reconnaissent. Vu de l'extérieur, on a le sentiment d'une grande famille qui désire se retrouver, vivre ensemble et porter des projets communs. N'est-ce pas là l'intuition des pères qui avaient envisagé la création de cette association il y a une vingtaine d'années ?

BRIGITTE COFFIN
modératrice de Maristes en éducation



TROIS QUESTIONS

Terrains de mission : diversité et unité

Les éclats du monde peuvent être un éparpillement, une dissémination ou une multiplication généreuse et riche. Quant au corps mariste dispersé par le monde, en quoi le terrain de mission en Afrique, en Amérique, en Océanie et en Europe, présente-t-il des spécificités, mais permet-il aussi de percevoir une unité, un seul esprit ?

Des Pères maristes de continents différents témoignent :

Yvan Mathieu, à Ottawa,

Joaquin Fernandez, au Mexique,

Pascal Boidin, à Notre-Dame-

de-France à Londres,

Constant Amoussouga,

au Sénégal.

Nous leur avons posé

trois questions :

Quelles sont les spécificités de votre terrain ?

Quelle est votre perception des autres terrains de mission ?

Comment se fait l'unité à partir de toutes ces réalités diverses ?

— Propos recueillis par
NATHALIE CURET
laïque mariste, professeur
au Cours Fénélon, à Toulon

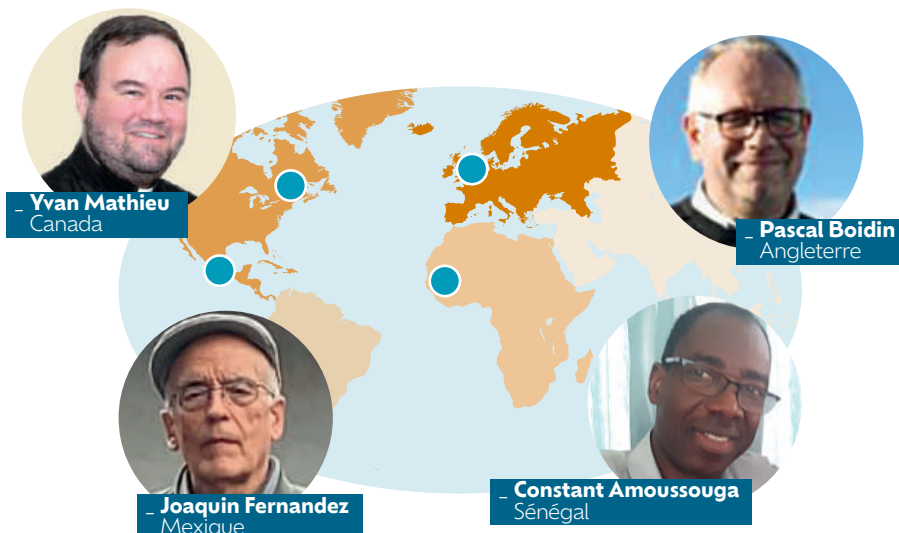
« ÊTRE DES TÉMOINS D'ÉVANGILE »

M^{gr} Yvan Mathieu, père mariste devenu évêque auxiliaire d'Ottawa-Cornwall depuis juin 2022, nous partage son vécu et sa vision de la vie et l'unité mariste.

— Historiquement les Maristes ont vécu leur charisme dans le monde de l'éducation. La première ouverture d'un collège mariste date de 1929 à Québec, par des pères des États-Unis. Le but premier était de recruter des jeunes québécois qui accepteraient de devenir mariste pour des paroisses francophones américaines, surtout en Nouvelle Angleterre. C'était le tout début de l'aventure mariste au Canada. En 1965 nous sommes devenus une Province. L'apogée fut la fin des années 70, avec jusqu'à 60 pères au Canada et une diversification des ministères dans les deux écoles et les paroisses. Né à Québec, j'ai fait mon noviciat dans la Société de Marie à Washington dans ces années-là, après mes études au Séminaire des Pères de Sillery (Québec). À la

suite de mes études théologiques, j'ai réalisé mon rêve de rejoindre l'éducation, à l'école des Pères maristes, en tant qu'aumônier et enseignant, sans quitter le ministère en paroisse, sans cesser d'animer des retraites. On m'a permis ensuite de me spécialiser à l'Institut biblique pontifical de Rome. Puis j'ai préparé un doctorat, et depuis 2000 je suis professeur à l'Université Saint-Paul d'Ottawa en théologie biblique. Je suis devenu supérieur provincial des Pères maristes en 2019 jusqu'à ma nomination comme évêque en 2022.

— Sur des terrains de mission aussi divers, la tradition mariste s'est beaucoup vécue par l'esprit que Jean-Claude Colin nous a laissé : *l'inconnu et caché ; penser, sentir, juger, agir comme Marie*. Et cette spiritualité, notre souci a été de la transmettre, d'une façon assez différente de ce que vous avez fait en France. J'avais été impressionné par tous les collèges, le rôle des pères et surtout la manière dont les laïques perpétuent l'esprit mariste. Il y aurait peut-être à exploiter davantage cet exemple dans nos écoles. Au tout début de leurs fondations, se sont créées des fraternités maristes pour les étudiants, dans le style des anciens Tiers-ordres. Ces dernières années, nous avons essayé de les renouveler. Peut-être en raison de l'âge des pères, cela n'a pas véritablement levé, sinon à un endroit : le sanctuaire de Beauvoir, dédié au Sacré-Cœur, dans le diocèse



TROIS QUESTIONS

de Sherbrooke. Pendant vingt-cinq ans nous en avons eu la charge et là, même après notre départ, une fraternité poursuit son œuvre.

Il nous reste une école dans laquelle les Maristes ne sont plus directement impliqués sauf un père en pastorale : le collège mariste de Québec. Le rêve de toute la Province serait que l'héritage mariste puisse continuer à travers les laïcs, en fidélité à l'esprit de Marie. De grands défis se présentent à nous : d'abord les vocations, les pères ne sont plus que vingt aujourd'hui. Puis une fidélité à l'esprit mariste surtout

dans l'éducation. Enfin le terrain de mission que constitue véritablement le Québec, déchristianisé. Un phénomène beaucoup plus rapide et

*Que l'héritage
"mariste en éducation"
puisse continuer
à travers les laïcs.*

profond qu'en France. Aussitôt qu'on se présente comme catholique, qu'on veut proposer l'Évangile, on

est rapidement étiqueté et refusé. S'ajoute à cela un certain refus médiatique de l'Église.

Ce qui fait l'unité entre tous les Maristes dans le monde, c'est la chance de cette spiritualité de « l'inconnu et comme caché ». C'est-à-dire d'être des témoins d'Évangile et de le laisser transparaître sans imposer sa personnalité. C'est ce que Père Colin et les premiers Maristes nous ont laissé et qui peut se traduire dans l'éducation aujourd'hui dans un monde que je qualifierais avec mesure de postchrétien, un monde à évangéliser. Ce défi est immense.

« MAINTENIR L'UNITÉ DU CORPS »

Père Joaquin Fernandez souligne les contrastes nombreux et extrêmes au Mexique et la nécessité d'une réponse à des besoins urgents.

Pour mieux situer ma mission mariste dans sa spécificité, il faut savoir que le Mexique est un pays extrêmement religieux et marial, marqué par la dévotion à Notre-Dame de Guadalupe, qui a profondément pénétré l'histoire et la culture du pays. Cela rend l'Église et la culture en général spécifiquement mariales et donc proches de ce qui est spécifiquement mariste. Mais il faut aussi rappeler les contrastes extrêmes qui existent dans le pays et qui ne sont pas nécessairement ou seulement économiques ou sociaux. Un contraste grave, très difficile à comprendre en dehors du Mexique, est qu'un pays si profondément religieux et marial peut en même temps être si antireligieux et anticatholique dans ses lois et ses pratiques politiques. Et cela affecte directement tout le travail d'évangélisation. Les experts parlent d'un pays naturellement religieux et très peu évangélisé !

Quant à l'aspect mariste dans nos deux écoles dirigées par des laïcs maristes, la mission offre des aspects



très appropriés pour cette société. Je me réfère surtout à la disponibilité inconditionnelle pour tout type de personne, à l'accueil miséricordieux, au service sans esprit de lucre, aux célébrations dignes et bien préparées, à la collaboration et à la formation des laïcs. L'un des objectifs est de former des personnes catholiques et civilement responsables, avec plusieurs groupes de jeunes adultes d'esprit mariste disponibles pour la pastorale dans différents milieux, y compris la famille. Nous essayons de communiquer notre esprit aux parents et au personnel des écoles.

Tous nous demandent librement beaucoup de formation mariste, que nous ne parvenons pas toujours à offrir ou à réaliser.

La réalité de nos ministères ou terrains de mission est large et variée. Ce qui prédomine, non pas en nombre mais en ressources, c'est la pastorale paroissiale, très différente de la pastorale de l'éducation ou du travail avec les jeunes étudiants universitaires. Pour des maristes qui viennent d'une longue tradition sacerdotale dans les paroisses, il n'est facile ni peut-être possible, de

TROIS QUESTIONS

passer à un autre type de ministère. Il est donc normal qu'ils continuent au service du diocèse et des personnes qui ont besoin de soutien d'une communauté paroissiale. Ce n'est pas un service proprement missionnaire mariste, tel que le Père Colin l'avait conçu. C'est le fruit non pas d'un choix personnel, mais d'une longue tradition bien entretenue par des personnes qui méritent le respect. Il est toutefois vrai que la Société de Marie au Mexique aujourd'hui, pourrait répondre à des besoins plus urgents que l'assistance paroissiale déjà assurée par le clergé du diocèse. Dans de nombreux domaines, non pris en compte dans les villes et dans les campagnes, l'esprit mariste et la spécificité de notre mission pourraient apporter une petite réponse. Je dis « petite », parce que les besoins sont énormes et le nom-

bre des maristes disponibles réduit à dix actuellement !

*L'unité nous est donnée,
pas par ce que
nous faisons, mais
par l'esprit mariste
qui nous anime.*

— Les grands besoins des gens pourraient nous tenter de recourir à des solutions rapides et propres à la culture individualiste actuelle. Pour la Société de Marie, il est essentiel de maintenir l'unité du corps, même dans la diversité de ministères ou des orientations pastorales ou spirituelles. Certaines personnes sont plus aptes à certains ministères

qu'à d'autres, mais l'unité nous est donnée non pas par ce que nous faisons, mais par l'esprit mariste qui nous anime, par le style de notre présence dans les ministères, par la fraternité et le soutien mutuel. La mission mariste, depuis le début et du fait de sa nature missionnaire, est flexible et variée. Mais le Fondateur a toujours insisté sur le respect de chacun, l'unité d'esprit, la référence à Marie et le dépassement des individualités qui font obstacle à l'amour mutuel. C'est pourquoi il me semble fondamental d'avoir un esprit d'ouverture dans tous les aspects de la vie et du travail apostolique, que ce soit entre religieux maristes ou entre religieux et laïcs. Le monde d'aujourd'hui, avec sa tendance à la division et à l'individualisme, a besoin de cette unité et de l'exemple de notre vie communautaire.

« UN LIEU DE PAIX AU MILIEU DU BROUHAHA DE LA VILLE »

Père Pascal Boidin nous partage les réalités de la mission de sa communauté au cœur de Londres au service des jeunes et des pauvres.

— L'église de Notre Dame de France est située à Leicester Square, dans le West End de Londres, quartier des théâtres et des cinémas, dans le cœur touristique de la ville. Nous sommes dans Soho, à la limite de Chinatown. Cette réalité nous marque car notre église est un lieu de paix au milieu du brouhaha de la ville. Nous recevons beaucoup de gens de passage. Nous servons la communauté francophone de Londres qui est elle-même très diverse : Européens francophones, Ivoiriens, Camerounais, Mauriciens, Antillais, Libanais. La liste est longue... Socialement aussi, nous sommes confrontés à de grandes différences : quoi de commun entre un banquier d'affaire et un sans papier qui survit de petits boulots ?

— Notre mission a deux axes forts : la jeunesse et les plus pauvres. Nous avons la chance d'avoir une aumônerie de jeunes très vivante au service des enfants scolarisés dans les établissements francophones de la ville. Nous avons des propositions pour les jeunes adultes : groupe jeunes pros et étudiants, préparation au mariage.... Par le Centre des réfugiés attaché à notre église, nous servons les sans-papiers en les aidant à se retrouver dans le maquis des règles administratives dans un climat peu favorable aux migrants. Nous avons aussi un service de repas hebdomadaire pour les sans-abris du quartier.

— Ce qui nous unit, à partir de ces réalités diverses, c'est d'abord de faire partie d'une même famille religieuse. Nous connaissons les

autres communautés maristes dans le monde et avons des échanges réguliers avec elles. Sur le terrain, nos réalités sont très différentes : la vie dans les îles d'Océanie n'a que peu de rapport avec une métropole européenne. Je crois que le désir d'annoncer l'Évangile, la façon de le faire, à la manière de Marie, le souci des jeunes et des pauvres sont à l'œuvre dans tous les lieux maristes.

*Le désir d'annoncer
l'Évangile à la manière
de Marie, le souci des
jeunes et des pauvres
sont à l'œuvre dans tous
les lieux maristes.*

Une œuvre mariste d'éducation au Sénégal

Création du Complexe Scolaire de Niakhirate en périphérie urbaine de Dakar : mode projet croissant et classes multigrades (à niveaux multiples).

En juin 2023, le père John Larsen, supérieur général des Pères maristes, inaugurait l'école mariste de Niakhirate au Sénégal, ainsi que la nouvelle communauté des pères qui lui était affectée. La famille mariste célébrait en même temps 75 ans de présence en Afrique. Le début de cette présence avait été marqué par le choix de créer une école pour l'éducation des enfants et des jeunes. C'est ainsi qu'est né le Cours Sainte-Marie de Hann à Dakar. Le cours accueille plus de cinq mille élèves aujourd'hui. Les Maristes ont fait dévolution de cette école au diocèse, mais des pères continuent d'y travailler. La nécessité d'une autre école en périphérie urbaine s'est progressivement manifestée. Les pères maristes ont alors répondu à la demande des autorités locales et des familles en créant, en 2017, une nouvelle école en mode projet de développement, le Complexe scolaire de Niakhirate.

DES BÂTISSEURS POUR L'ÉDUCATION ET L'ÉPANOUISSEMENT DES ENFANTS

Avec la collaboration de M. Yves Ruellan, les pères John Hannan, Kevin Duffy, Paul Martin, John Larsen, Paul Walsh, John Harhager, Ben McKenna, Didier Hadonou, Albert Kabala et d'autres pères maristes et laïcs sur place ont concrétisé ledit projet d'école. Aujourd'hui, ce nouvel établissement scolaire évolue bien et compte environ mille cent élèves répartis en quatre cycles : le prés-colaire, l'élémentaire, le collège et le lycée. Sa croissance progressive a été possible grâce à la détermination des Maristes, à l'ouverture de classes

multigrades et à un enseignement de qualité conformément aux valeurs maristes héritées du père Jean-Claude Colin. Après son inauguration en 2023, cet établissement est appelé à poursuivre son développement en complétant les différents cycles par la construction et l'équipement d'une bibliothèque, de deux laboratoires et de six salles de classe. L'acquisition de trois bus pour le transport scolaire préoccupe aussi les responsables de l'établissement. Les générations présentes et futures



seront à jamais reconnaissantes à ces bâtisseurs maristes. Pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de Marie !

— CONSTANT AMOUSSOUGA
Père mariste



Transmettre dans un monde qui change

À partir des interventions dans son lycée du Père Gilles Rosset, Communauté du Chemin Neuf, psychiatre, Didier Tourrette partage quelques réflexions sur les difficultés posées à l'école par un monde en changement rapide, où la transmission verticale ne semble plus aller de soi. Gilles Rosset propose aux parents un cycle de conférences sur *les étapes du développement de l'enfant et sur les problématiques spécifiques à l'adolescence*. De ses exposés sont nées ces considérations qui s'appuient aussi en grande partie sur le célèbre article d'Hannah Arendt, *La crise de l'éducation*¹, écrit aussi ancien que notre V^e République mais dont les propos conservent toute leur pertinence.

Michel Serres, de l'Académie française, comparait en 2012 l'ampleur des conséquences de la révolution induite par Internet à celles liées à l'apparition de l'imprimerie². Depuis les années 1980, notre rapport au temps et à l'espace s'est considérablement accéléré – tout semble instantané et proche – et le virtuel a pris dans nos existences une part plus importante que le réel. Un « nouvel humain » naît de cette révolution que l'auteur baptise *Petite Poucette*, en référence à la virtuosité avec laquelle il utilise ses pouces pour transmettre des messages. La rapidité de la révolution numérique génère des décalages et incompréhensions inédits entre générations. Une crise de la transmission en découle aussi : « *Que transmettre ? Le savoir ? Le voilà, partout sur la Toile, disponible, objectif. Le transmettre à tous ? Désormais, tout le savoir est accessible à tous. Comment le transmettre ? Voilà, c'est fait.*² » La transmission était autrefois progressive et verticale : de père en fils, du professeur à l'élève, du maître à l'apprenti. Elle devient aujourd'hui horizontale et instantanée : ceux qui comptent ne sont plus les « anciens » mais les pairs et tout est vérifié « en temps réel » sur Internet. Le rapport à la parole est bouleversé : le jeune vérifie si ce que dit le plus âgé est vrai.

En 1991, Douglas Coupland évoque la « Génération X » des enfants



Le père Gilles Rosset

nés entre 1960 et 1983. De nombreux sociologues ont depuis cherché à caractériser des périodes, par opposition à celles qui les précèdent. Ils constatent l'érosion progressive de la confiance accordée aux grandes institutions et l'inversion des hiérarchies lorsque, par exemple, les plus jeunes apprennent aux plus âgés à se servir d'Internet. Pour la

« Génération Google (Y) » (1980-2000), en connexion permanente, le rapport à soi passe par l'image donnée aux autres sur les réseaux. Pour la « Génération Zapping (Z) » (2000-2015), le temps s'accélère encore et il faut changer fréquemment d'activité : les capacités d'attention sont plus courtes mais on peut faire de multiples choses

à la fois. Les modes de relation, interactifs et participatifs, reflètent le fonctionnement des réseaux. De nouveaux modèles apparaissent, comme les « influenceurs », et les enfants découvrent très tôt sur internet ce qui était auparavant réservé aux adultes. Ces représentations « générationnelles » sont caricaturales, surtout résumées à grands traits. Elles montrent cependant le risque bien réel d'une fracture entre générations, montées les unes contre les autres, et l'impossibilité de faire société qui peut en découler. Comment l'école peut-elle alors jouer un rôle lorsque l'autorité verticale ne va plus de soi et que la transmission des savoirs, voire l'analyse et la mise en forme de ces derniers avec l'intelligence artificielle, semblent se dérouler en dehors d'elle ?

LE SAVOIR EN JEU

Article écrit par Hannah Arendt dans un contexte de crise du système éducatif américain à la fin des années 50, *La crise de l'éducation* n'apporte pas de solution mais nous alerte avec une étonnante modernité sur les écueils à éviter. Hannah Arendt pointe tout d'abord la croyance commune qu'il « existe un monde de l'enfant et une société formée entre les enfants qui sont autonomes et qu'on doit dans la mesure du possible laisser se gouverner eux-mêmes¹ ». La croyance en la possibilité d'une éducation collaborative entre jeunes sur Internet relève d'une telle vision. Or, cela revient à remplacer la « tyrannie » d'un adulte, le professeur, par celle bien plus dangereuse de tout un groupe, et nous savons bien à quel point les réseaux peuvent être en ce domaine redoutables. Une telle conception présente aussi un autre effet dévastateur : elle coupe l'accès au monde des adultes, empêche « les relations réelles et normales qui proviennent du fait que dans le monde des gens de tous âges vivent ensemble simultanément² » sans pour autant empêcher que, sur la « toile », des adultes avancent masqués avec des intentions peu

bienveillantes, commerciales, politiques ou autres. La deuxième idée dénoncée par la philosophe est relative à la définition de la pédagogie et au rôle dévolu au professeur qui en découle : « *Est professeur celui qui est capable d'enseigner... n'importe quoi.*³ » L'enseignement est déconnecté du savoir disciplinaire. Avec le développement d'Internet et la possibilité d'accéder en ligne à « toutes les connaissances », une telle conception de l'enseignement fait florès. Le professeur devient un « animateur » qui guide ses élèves sur Internet en apprenant avec eux. Or, là aussi, les effets pervers sont multiples : les jeunes doivent finalement se débrouiller seuls dans un univers non hiérarchisé, trouver du sens à des connaissances qu'ils ne maîtrisent pas... sans compter que les professeurs perdent ici la source première d'une autorité véritable, celle qui se passe de coercition. La troisième dérive consiste à considérer qu'il n'y a de bonnes pédagogies que ludiques et qu'il convient de transmettre non un savoir mais un savoir-faire ou être. Une fois encore, le numérique

mation à l'outil informatique et à la navigation sur Internet (PIX), sensibilisation à la lutte contre le harcèlement, contre les inégalités... L'évolution des programmes suit cette tendance lourde à ne conserver que ce qui est jugé « agréable ». Exit l'étude des auteurs en sciences économiques et sociales, l'étude approfondie de la langue au profit de celle de la civilisation dans les programmes de latin ou de grec ancien. Or, considérer que le jeu est le seul moyen d'expression et d'apprentissage de l'enfant revient à le maintenir perpétuellement en enfance, à renoncer à le préparer au monde des adultes par « *l'habitude acquise peu à peu de travailler au lieu de jouer*⁴ ».

LA CULTURE D'UNE SOLIDARITÉ ANTHROPOLOGIQUE

Identifier les travers que peut prendre l'éducation ne nous dit cependant pas comment maintenir le lien entre les générations pour continuer à faire société. Là encore, les écrits d'Hannah Arendt mais aussi une conception chrétienne de l'éducation peuvent nous fournir des pistes de réflexion. Il faut tout d'abord « coller au réel » : les modes de socialisation des générations changent et on ne fera pas marche arrière. Il s'agit donc pour l'adulte de s'acculturer, de traduire ce que peut vouloir dire un jeune. Les générations ne sont pas en opposition mais ont des manières de dire différentes, qu'il s'agit de traduire, sans pour autant renoncer à ce que l'on est en voulant artificiellement coller à ses modes d'expression, « faire jeune pour être proche ». Par-delà le fossé intergénérationnel, il faut prendre en compte chaque élève comme une personne, rechercher les points de contact qui lui sont propres et tisser des relations, lui montrer qu'il est autonome non pas parce qu'il est isolé mais au contraire parce qu'il est en lien. C'est en prenant conscience que l'existence de l'autre est partie prenante de son existence qu'un élève trouve sa place et son

“Le rôle de l'école est d'apprendre aux enfants ce qu'est le monde.”

HANNAH ARENDT,
La crise de l'éducation,
dans *La crise de la culture*

renforce le risque : puisque le savoir est disponible, il convient avant tout « d'apprendre à apprendre » en montrant l'intérêt et l'utilité pratiques des connaissances. Les multiples missions confiées à l'école, bien qu'éminemment louables dans leurs intentions, relèvent d'une telle conception : formation à la conduite d'un véhicule (ASSR 1 et 2), for-

MOSAÏQUE

autonomie. Je reste ainsi persuadé que la lutte contre la « phobie scolaire » ne passe pas forcément par un allègement des programmes et des difficultés, par une adaptation sans fin des emplois du temps,

*“Montrons
au jeune
qu’il est autonome
non pas parce
qu’il est isolé
mais au contraire
parce qu’il est
en lien.”*

mais avant tout par la culture d’un sentiment d’appartenance, d’une solidarité « anthropologique » qui met en avant ce qu’il y a de commun et fait que la présence d’un jeune dans le groupe est importante, qu’il manque lorsqu’il est absent, par opposition à une conception de l’autonomie « sans l’autre », dans laquelle « *si tu n’es pas là, ce n’est pas grave* ».

LA RESPONSABILITÉ DE LA CONTINUITÉ DU MONDE

Pour Hannah Arendt, les parents ne donnent pas simplement la vie mais « *introduisent leurs enfants dans un monde* ». « *En les éduquant, ils (les parents, mais aussi les éducateurs) assument la responsabilité de la vie et du développement de l’enfant, mais aussi celle de la continuité du monde.*⁵ » L’école est ainsi appelée à « voir grand », à avoir une certaine exigence auprès des jeunes qui lui sont confiés tout en les protégeant en les introduisant petit à petit au monde. Ainsi, pour la philosophe, « *le conservatisme, pris au sens de conservation, est l’essence même de l’éducation, qui a toujours pour tâche d’entourer et de protéger quelque chose – l’enfant contre le*

*monde, le monde contre l’enfant, le nouveau contre l’ancien, l’ancien contre le nouveau*⁶ » et cette fonction de protection est plus que jamais nécessaire dans notre univers de réseaux, pour que l’enfant soit préservé, puisse mûrir son expérience avant de s’ouvrir davantage, pour qu’il devienne peu à peu un adulte responsable, autonome, non soumis au conformisme et dont les capacités d’innovation demeurent intactes.

INCARNER LE MONDE TEL QU’IL EST

La transmission passe enfin par un travail de l’éducateur sur lui-même. Un professeur qui enseigne doit ainsi interroger son rapport au réel : s’il est dans une posture incohérente entre ce qu’il est, professe et représente, la transmission ne pourra se faire. Il doit ainsi être présent « ici et maintenant » au savoir qu’il transmet, ce qui revient à devoir par exemple laisser son téléphone de côté lorsqu’il est en cours ! L’autorité du professeur et de l’éducateur ne peut s’exercer, nous l’avons vu, sans une certaine compétence. Pourtant cette dernière n’est pas la source de l’autorité : un éducateur a autorité parce qu’il fait le lien entre le passé et le présent et par conséquent incarne le « monde tel qu’il est ». Être éducateur demande donc d’assumer cette responsabilité. Que l’on soit en phase ou non avec le monde, nous devons présenter ce dernier d’une manière positive, sans pour autant nier ses imperfections. C’est par la parole de l’éducateur que l’enfant fait l’expérience de l’altérité, d’une parole qui le traverse et rend possible son existence au monde.

— DIDIER TOURRETTE
Sainte-Marie Lyon

1 - Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Folio Essais n° 113, p. 221-252.

2 - Michel Serres, *Petite Poucette*, Le Pommier, 2012.

3 - Douglas Coupland, *Génération X : histoires d’une culture en avance rapide*, 1991.

CULTURE

Le disciple à l’épreuve d

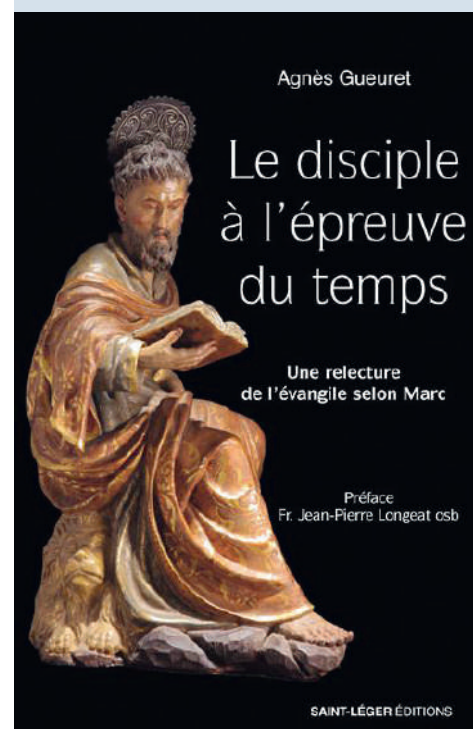
Une relecture de l’évangile

AGNÈS GUEURET, 2024, préface FRÈRE JEAN-
Saint-Léger éditions

Dans un commentaire
de l’évangile selon Marc,
l’auteure, au soir de sa vie,
relit son parcours avec
le Christ et invite le lecteur
à faire de même.

Ce petit livre est comme le fil directeur de l’œuvre d’Agnès Gueuret. Elle a rencontré les textes bibliques dans ses études de jeunesse qui l’ont conduite au doctorat. Elle relit son parcours avec le Seigneur face à la fin de sa vie, qui renvoie à ses débuts en Galilée.

— Nouvelle visite des commencements (ch.2). Après le désert, Jésus se met en marche, et sa démarche est pressée, suivant le chemin le plus direct (p.22). Déjà se fait jour



u temps

selon Marc

PIERRE LONGEAT osb,

l'incompréhension, puis l'hostilité. On pense « *au grain jeté en terre* » (p.28). « *Comment continuer mon chemin du soir dans l'appel du premier jour toujours présent au fond de moi ?* » (p.32).

– L'âge fait-il quelque chose à l'affaire ? Le Christ aurait-il pu connaître la vieillesse (p.89) ? La liberté du disciple se joue de l'épreuve du temps. Marc a attendu une génération pour écrire la résurrection. Mais « *que veut dire ressusciter ?* » (p.90). Et comment se fait-il qu'au milieu des douleurs qui accablent le monde, sa parole – « *Élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi* » – joue toujours sur l'auteure comme sur chacun des disciples ? C'est par eux « *qu'il continue sa marche sur les chemins de Galilée* ». Ainsi la Parole faite chair habite parmi nous et « *en nous qui ne cessons de lire les Écritures et de les réécrire sur le parchemin de nos vies (...)* » (p.92).

On ne peut goûter cet ouvrage sans y mettre du sien. L'auteure a voulu superposer les sens, commentaire de Marc, urgence, soudaineté. Mais s'y entrecroisent la trame de sa vie, la vieillesse qui vient. Le tout dans une dimension contemplative qui se manifeste dans l'expression poétique. Agnès Gueuret n'est pas une lectrice comme une autre. Sa lecture débouche sur une écriture qui incite son lecteur à entrer dans une rencontre personnelle, de tout son être, avec l'Évangile, et celui qui en est le centre, Jésus, le Christ.

– JEAN-BERNARD JOLLY
Père mariste

L'Homme éclat de Dieu

Des éclats de lumière aux recoins sombres, l'être humain se développe physiquement, affectivement et intellectuellement de sa naissance à sa maturité. Il atteint une certaine harmonie lorsqu'il peut se percevoir un et multiple.

La personne, consciente de ce qu'elle est, prête à de nouvelles rencontres, est une force créatrice dans la société en mouvement. L'émergence de cette conscience est un phénomène progressif et plein d'embûches. L'environnement familial et social sont déterminants.

Le milieu familial est le premier miroir dans lequel la personne se découvre unique, pleine de capacités et fragile. L'enfant quitte les bras des parents par désir de l'ailleurs. Il expérimente la marche en regardant les autres et se met debout pour avancer. Dans ces premiers déplacements il aperçoit une petite silhouette dans une vitre ou tout autre « miroir ». Avec le « parent » l'enfant découvre deux images, celle familière et celle méconnue, la sienne. La présence aimante explique « *là c'est toi, là c'est moi* ». L'enfant se dresse, se tient debout, il se voit et découvre l'autre différent. C'est un grand moment de joie partagée ! L'enfant prend conscience de sa propre identité et d'une possible liberté.

Fort de cela il entend l'appel de la société. Dès l'école il veut y prendre sa place, créer des relations et apprendre de l'autre. Cette société aux facettes multiples donne ainsi forme à l'adolescent puis à l'adulte. Les nationalités, les cultures et les religions ajustent, restreignent ou amplifient tel ou tel élément de sa personnalité.



– He Yu, Fleurs miroir eau lune

Nous qui lisons *Regards Maristes* sommes sensibles à la quête spirituelle inhérente à tout homme. La voie cohérente d'une religion va participer à la construction de celui qui reconnaît une transcendance appelante. Telle ou telle rencontre va le toucher et éveiller son désir de se joindre à une communauté plutôt qu'à une autre. Adhérant à la dynamique de l'une d'elles, la personne trouvera des compagnons pour partager ce qui leur est précieux.

Qu'en a-t-il été pour chacun de nous ? Quelles présences, quelles paroles pour être aujourd'hui tels que nous sommes « *cohéritiers de Christ* » ? Quels regards se sont posés sur nous ? Auprès de qui avons-nous grandi dans la foi ? Quels liens, quels engagements se sont développés ? De quels éclats multiples nous percevons-nous constitués ?

– MARIE-FRANÇOISE DE BILLY
laïque mariste

MÉDITATION

_ Véronique Portal, *Étrangeté*

L'unité perdue

“ Brisé en mille miettes le miroir limpide,
dispersée dans le monde entier l'image infinie,
un morceau de débris, voilà ce qu'est le monde.
Chaque parcelle demeure pourtant précieuse,
et toujours chaque fragment reflète
un rayon du mystère originel.
En chaque bien fini,
c'est un bien infini qui se laisse pressentir,
la promesse d'un mystérieux surcroît,
une perspective merveilleuse prête à se dévoiler,
un attrait si fort et si doux
qu'à chaque instant de joie soudaine
notre cœur cesse de battre.
Alors, pour quelques secondes,
nous croyons voir l'objet inestimable,
délivré de son enveloppe,
dépouillé de la poussière quotidienne :
vraie merveille,
source d'une joie sans limites,
marquée du sceau de l'origine première,
gage de l'unité perdue. ”

_ HANS URS VON BALTHASAR

Le cœur du monde, Ed Saint Paul, 1997, p. 12

(Traduction Robert Givord) Première édition Zurich, 1953

Laïque mi et figure d

Quand il est question
de missionnaires,
l'image qui vient
à l'esprit c'est celle
du père ou de la sœur,
non celle d'une laïque
et qui le restera
longtemps.

Comment évoquer cette vie hors norme ? Alors que les missionnaires partent jeunes, Marie Françoise Perroton a 49 ans. Aurions-nous à faire à quelque écervelée romantique, agissant sur un coup de tête ? La réponse est négative. Marie Françoise est née à Lyon en 1796, dans un milieu modeste. Ce début de siècle est marqué par un réveil religieux qui se manifeste par un engouement missionnaire. À l'exemple de *l'Œuvre de la propagation de la foi* de Pauline Jaricot, à laquelle participe notre laïque, pas encore missionnaire. Les départs de religieuses s'intensifient, M^{gr} Douarre est consacré à Lyon, mais surtout un courrier venu d'Océanie et publié en septembre 1843 dans *les Annales de la Propagation de la Foi*, attire son attention. « *Lettre des femmes d'Uvée aux fidèles de Lyon* », les femmes de Wallis réclament des femmes pieuses pour les instruire.

L'APPEL DE LA MISSION

Marie Françoise rencontre le père Eymard, provincial mariste : elle ne peut partir que sous sa seule responsabilité et non avec le soutien de la congrégation. Il en faut plus pour contrarier ses projets ! Qu'à cela ne tienne, elle rencontre le Commandant Marceau, à la tête de la Société de l'Océanie, compagnie maritime commerciale créée pour apporter son aide aux missions maristes. Elle relance le commandant : « *Mon désir*

ssionnaire e proue

est d'être, pour le reste de ma vie, au service des missions, et vous seul, Monsieur, pouvez me donner les moyens d'y parvenir, en m'accordant votre protection pour un voyage si long et si coûteux... », qui l'accepte à son bord. Elle embarque le 15 novembre 1845 pour une longue traversée. Enfin, le 25 octobre 1846, le navire se présente à Wallis.

C'était oublier que M^{gr} Bataillon ne voyait pas d'un bon œil l'arrivée d'une femme, d'une laïque, eût-elle été missionnaire. Si le préfet apostolique ne brille pas pour son accueil, le roi la prend sous sa protection, et le père Colomb brosse même un portrait élogieux : « *La demoiselle Perroton, embarquée au Havre comme nous, est à Uvéa (Wallis). Le roi lui a donné une petite case près de l'église. La mission lui envoie chaque jour quelque chose pour sa nourriture... elle est très pieuse, ferme, courageuse, assez sage : si une femme pouvait venir en Océanie, c'était bien elle.* »

La nouvelle missionnaire doit s'adapter à sa nouvelle vie, apprendre une nouvelle langue. Sa plus grande difficulté reste son isolement, l'absence de communauté. Quand en 1854, elle est envoyée à Futuna, elle a alors 58 ans, souffre d'éléphantiasis, ce qui altère sa mobilité. En 1857, le vœu de Marie Françoise est enfin exaucé avec l'arrivée de trois compagnes religieuses. Elle raconte ce moment : « *Vers les 7 heures, à la grande nuit, le bon, l'excellent père Poupinel arriva avec mes trois pauvres sœurs, mortes de fatigue... Elles furent, on peut le dire, les bienvenues et les mal reçues, n'ayant à leur offrir d'autre lit que la terre et quelques nattes...* »



LE FRÊLE RAMEAU D'UNE FUTURE CONGRÉGATION

Le lendemain à 61 ans, Marie Françoise entame son noviciat au sein du *Tiers Ordre Régulier de Marie pour les Missions d'Océanie* et devient sœur Marie du Mont Carmel. Cette union des quatre missionnaires constituant de fait l'acte de naissance du frêle rameau d'une future congrégation, reconnue en 1931 comme l'*Institut des Sœurs Missionnaires de la Société de Marie*. Les dernières années de sa vie seront marquées par le dénuement, les infirmités et une dégradation de sa santé. Dans la nuit du 9 au 10 août 1873, sœur Marie du Mont Carmel, âgée de 77 ans, rend son âme à Dieu.

Figure de proue, Marie Françoise Perroton le fut, non pas comme ces fiers vaisseaux conquérants, mais comme un frêle esquif. Elle ne laisse pas d'œuvres bien établies, est-ce à dire que son action serait sans postérité ? La réponse nous est donnée par une sœur missionnaire : « *... Dès la première génération, des jeunes filles ont été touchées par la grâce et ont adhéré au projet de vie consacrée dont des étrangères sont venues témoigner dans leurs îles. De nos jours, ce mouvement continue. Oui, vraiment, les souffrances de Marie Françoise Perroton n'ont pas été vaines : elles portent beaucoup de fruits.* »

— LIONEL ROOS-JOURDAN
Professeur à l'Externat Saint Joseph La
Cordeille à Ollioules

DANS LA BIBLE

Les psaumes : un monde dans tous ses éclats

Connaissez-vous les psaumes ?

Ces très anciennes prières (certaines datent de 3000 ans) sont chants de louanges à Dieu pour la beauté du monde autant que cris de révolte de l'homme affronté au malheur. Jésus lui-même les a priés.

Tous les matins, tous les soirs, des laudes qui ouvrent le jour, aux vêpres qui le ferment, la liturgie de l'Église les offre aux croyants, invités à les chanter.

Beauté du monde, vulnérabilité des hommes... Tout est cependant occasion de chercher Dieu.

Ainsi du **psaume 41**, qui exprime l'aventure spirituelle du croyant, oscillant entre confiance et angoisse.

*Comme un cerf altéré cherche l'eau vive,
ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu.
Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant.*

Mais l'eau, cette eau vive de l'origine créée par Dieu, l'est parfois un peu trop, vive... Si elle désaltère, elle peut aussi submerger :

*La masse de tes flots et de tes vagues
a passé sur moi.*

Ambivalence de notre monde. Contre la cruauté duquel le psalmiste se révolte. Révolte contre le monde. Révolte contre Dieu ?

Alors,

*Je dirai à Dieu, mon rocher :
pourquoi m'oublies-tu ?
Pourquoi vais-je assombri, pressé par l'ennemi ?
Outragé par mes adversaires,
je suis meurtri jusqu'aux os,
moi qui chaque jour entends dire :
"Où est-il ton Dieu ?"*

Oublié, outragé, meurtri, le croyant doit de plus subir l'ironie et la dérision de ceux qui ignorent Dieu.

"Où est-il ton Dieu ?"

Ce sera répété deux fois dans le psaume.

Comme la question assourdissante de notre monde sans Dieu. Invité toutefois à renoncer à sa plainte lancinante.
*Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi ?
Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce :
il est mon sauveur et mon Dieu.*



- La Résurrection du Christ,
Matthias Grunewald, retable d'Issenheim

Ce qui n'est pas optimisme béat, ni auto-persuasion, mais s'appuie sur le souvenir, concret, des jours heureux :

*Je me souviens et mon âme déborde :
en ce temps là je franchissais les portails...
parmi les cris de joie et les actions de grâce.*

Ce temps-là, cette joie qui ont existé, ne peuvent-ils revenir ?

Si mon âme se désole, je me souviens de toi.

Et la persévérance du croyant, celui qui croit autant qu'il veut croire, sa pugnacité sont récompensées de la présence tant désirée :

*Au long du jour, le Seigneur m'envoie son amour ;
et la nuit, son chant est avec moi,
prière au Dieu de ma vie.*